

aucune sympathie et qui est un vulgaire jacobin, sera puni d'un an de réclusion pour un *catéchisme*, que la plume mieux avisée de tel ou tel de nos radicaux en vue ferait applaudir impunément par la foule ignorante ou brutale.

Nous ne disons pas que le parquet a tort de veiller à l'exécution des lois et à la sûreté de l'Etat, mais nous exprimons le vœu qu'il soit fait rarement des procès de presse, et seulement pour des cas absolument dangereux pour l'ordre public. Les livres libidineux, les images obscènes, le chantage par la voie de la presse, les calomnies imprimées ou affichées, etc., offrent un champ de répression bien plus vaste; et c'est dans cette direction que le parquet devrait agir pour aider à la reconstitution de nos mœurs publiques.

Dans les circonstances actuelles, les pouvoirs publics ont pour résister au flux de la démagogie et de l'anarchisme une action plus puissante que les procès de presse. Dans la nouvelle majorité parlementaire, il sera facile de trouver le moyen de supprimer la « scie » clérico-libérale, en poussant la Chambre dans la voie large et salutaire des réformes sociales. Au flot montant de la démocratie moderne, il est puéril d'opposer des digues éphémères: il importe de lui creuser un lit. Et cette œuvre n'est pas impossible.

Les rapports du travail et du capital ont besoin d'être mieux réglés, et la justice sociale est perfectible. L'avènement des classes laborieuses à la vie politique ne sera pas un danger, si on prépare la voie à cette évolution du monde moderne. Elle se fera alors sans secousse, et ce sera un bienfait pour la société mieux équilibrée et par conséquent pacifiée.

LA SEMAINE A BRUXELLES.

SOMMAIRE: *L'ennui*. — Bruxelles-Attraction. — *La justice curieuse*. — *Le moyen de désennuyer Bruxelles*.

L'autre soir, après le dîner, nous étions dans un jardin calme, à l'heure bonne du crépuscule, du café fumant dans la porcelaine fleurie et des rêves parlés tout haut, qui se mêlent comme la fumée des cigares. La jeune mère regardait sa petite fille, dans une allée, au loin.

Tout à coup, l'enfant s'approcha, la mine affligée et déconfite. Elle avait cependant des fleurs tout autour d'elle. Oui! mais les épines l'avaient déchirée peut-être? Et le griffon

jouer, ne s'en amusait-elle plus? Qui sait si le chien ne l'avait pas mordillée par mégarde?

La petite fille entra dans le cercle d'amis qui causaient.

— Qu'as-tu? fit la mère à la gamine de cinq ans.

— Mais, je m'ennuie!

Le mot est topique. Aujourd'hui, nous en sommes arrivés à cela, c'est que les enfants eux-mêmes s'ennuient.

Ceux d'autrefois s'amusaient avec des riens.

Une poupée de bois ou un mirliton en papier rose causaient des joies naïves. Depuis, on a raffiné leurs joujoux: comme ils s'égayaient moins facilement, on leur a donné des poupées qui parlent et qui clignent de l'œil, des armées en plomb avec des uniformes copiés sur les tableaux d'histoire. Mais les enfants ne s'en amusent plus; seuls, quelques artistes aiment encore les joujoux, parce que ceux-ci répondent à leur goût, pour la féerie et la chimère. J'en entendais un qui me disait un jour: « Si j'étais riche, je voudrais une collection de jouets. »

Les enfants, eux, n'y tiennent plus.

Les enfants s'ennuient.

..

Quant aux hommes, c'est un fait acquis depuis longtemps. Il y a déjà pas mal d'années que Lamartine laissa tomber cette parole célèbre: « *La France s'ennuie*. »

Depuis, la contagion a gagné toutes les capitales; car, dans les petites villes, selon le mot de je ne sais plus quel écrivain, si on rencontre beaucoup d'ennuyeux, on y voit peu d'ennuyés.

C'est inhérent à la province dont la vie végétative ne laisse pas de place à ce mal du cerveau. Mais ailleurs, on entend le grand bâillement de l'ennui qui étire la face du monde moderne. Ce n'est plus la tristesse ou la colère des peuples asservis, mais forts, qui se passionnent pour les choses du forum et sentent répercutés en eux tous les émois de la patrie; ni non plus la mélancolie romantique — ce privilège des âmes supérieures, comme a dit Aristote — qui faisait s'en aller sous les arbres les générations de 1830, un Lamartine à la main, pour souffrir délicieusement de douleurs imaginaires.

Aujourd'hui, c'est l'ennui, l'ennui simple et banal, l'ennui du bohème qui se demande comment trouver l'argent pour faire la noce, et l'ennui du riche qui se demande quelle noce il pourra faire pour dépenser son argent.

De l'ennui des deux côtés: tous les jours, des gens se suicident en donnant par écrit et très sérieusement ce motif qu'ils trouvent la vie ennuyeuse. On ne compte plus les petits Rolla. Hier encore, un journal de Paris raconte la mort d'un jeune homme qui a passé l'après-midi aux courses, fait un bon dîner, assisté dans un fauteuil à la représentation de l'Opéra-Comique, qui s'est offert un plaisir galant, puis s'est tué dans un hôtel en

rentrant, vers minuit, parce qu'il trouve
« la vie ennuyeuse. »

..*

Il n'est donc pas étonnant que Bruxelles aussi s'ennuie, à tel point qu'un comité vient de se former, le comité de *Bruxelles-Attraction*, aux fins de procurer à la ville quelques distractions dont elle semble avoir grand besoin.

Le Waux-Hall fait tout ce qu'il peut pour être un séjour de délices chaque soir; il exécute du Wagner, il rassemble ainsi les plus jolies femmes, — et il n'en manque pas ici; il commande des clairs de lune allemands.

Il y a aussi les Edens, deux raquettes qui se renvoient le public comme un volant: l'un, celui de la Bourse, avec son ballet des Cygnes, tout en plumes et en blancheurs vaporeuses, — un Eden de l'école idéaliste; l'autre, celui de Notre-Dame-aux-Neiges, avec son quadrille de *Grille-d'Égout*, un Eden naturaliste, fait pour tenter les calicots littéraires de la maison Zola et C^{ie}.

Mais cela ne suffit pas et Bruxelles continue à s'ennuyer. Que va donc faire le comité de *Bruxelles-Attraction*? J'imagine qu'il va se mettre d'accord avec le Cercle des Installations maritimes. Car, l'an dernier, j'entendais un bon bourgeois de Bruxelles, en Brabant, sur la digue d'Ostende, avec sa digne épouse, qui s'ébaudissait en ces termes:

— « Ma chère, comme il fait bon ici, quel air pur! Comme nous serons heureux quand nous aurons Bruxelles, port de mer! Nous irons tous les jours sur la digue. »

En attendant, le comité de *Bruxelles-Attraction* n'a qu'une ressource: c'est de commander encore quelques bons petits procès, car c'est encore, à l'heure actuelle, le divertissement le plus cher aux Bruxellois.

Et encore! On se blase sur tout: voyez présentement en assises, ce brave greffier Delannoy qui se donne une peine infinie pour

amuser la capitale qui s'ennuie, en été sur-tout; et presque personne n'arrive pour l'entendre, et ces maudits journalistes défigurent tous ses bons mots. Ils les piquent avec leurs plumes comme des papillons fixés par une épingle et dont les doigts altèrent la poussière d'or.

Il paraît que ces audiences sont très amusantes: le juge d'instruction fait des tours de cartes avec des portraits, des portraits de belles Espagnoles qu'un sien ami lui a, paraît-il, procurés; le greffier propose au président un autre jeu, le jeu des scellés à apposer en quelques minutes sur un coffre-fort, quelque chose comme une variété de l'armoire Davenport. On entend des révélations intimes et piquantes: tel témoin avoue qu'il porte des bretelles; et que, malgré cela, il pourrait cacher des titres, jusqu'à concurrence de trente mille francs, dans la ceinture de son pantalon; puis on se livre à des enquêtes curieuses comme, par exemple, celle qui concerne un des défunts dont on a volé la succession. Ce pauvre monsieur Arasse! Il vaudra mieux désormais être accusé que victime. L'a-t-on assez examiné, ausculté, déshabillé! Son nez était-il cassé ou non? Avait-il des boutons sur le nez et combien? tout comme s'il s'agissait d'une robe de mandarin! Combien dépensait-il dans les tavernes douteuses? Est-il vraisemblable qu'il ait pris une maîtresse à 72 ans? Plus ou moins, — moins, dit le greffier en souriant. Puis l'implacable instruction révèle aussi qu'il n'a eu en réalité qu'une maîtresse, vers 1818, et remarquez qu'il est mort en 1885.

Pauvre homme! Voilà que quarante ans après on découvre ses plus petites fredaines. C'est de l'inquisition posthume! — sans compter qu'on lui a volé deux ou trois cent mille francs. — Et j'oubliais cet autre détail incomparable: chaque témoin est interrogé sur un point spécial: était-il chauve? Beaucoup, peu, pas du tout. On va bientôt demander combien de cheveux il avait. Cela me rappelle la légende d'un spirituel dessin de Grévin où l'on voit une petite femme accorte sur les genoux d'un vieillard, son bien-aimé; elle compte les quelques cheveux qui

lui restent, puis s'écrie avec les signes de la plus grande douleur : « Hier, tu avais quarante-cinq cheveux, Anatole; aujourd'hui, tu n'en as plus que trente-huit. Tu me trompes ! Tu donnes des mèches à des femmes ! »

On comprend peu qu'avec de pareilles audiences de justice, la ville puisse encore s'ennuyer; c'est le palais de justice, si cela continue, qui deviendra le théâtre le plus intéressant et le mieux fréquenté; là, du moins, on voit des pièces qui sont arrivées; chaque jour amène une surprise nouvelle, car eu même temps que le procès Delannoy et Dandelin nous avons sauni l'affaire Coquelin, aîné, de la Comédie française, la palpitante affaire des *sifflets* pour laquelle on annonce que l'illustre sociétaire se constituera partie civile, réclamant des dommages-intérêts, et donnera ainsi le régal gratuit d'un monologue en justice.

En voilà plus qu'assez pour indiquer sa voie au comité de *Bruxelles-Attraction*. Il n'a qu'à mettre en mouvement une troupe de délinquants facétieux, alterner ses représentations de drame en assises et de vaudeville en correctionnelle et faire défendre tous les prévenus par M. Alphonse Stocquart, ce qui mettra le comble à la gaîté du spectacle.

..

Grâce à ces initiatives judiciairo-théâtrales de *Bruxelles-Attraction*, va se dissiper l'immense ennui qui nous chloroformise en ce moment. La ville va redevenir animée et joyeuse, les vieillards mourront de rire. Et la paix rentrera dans les menages, troublés jusqu'à présent, car, lorsqu'on s'ennuie à deux, on est bien près de s'ennuyer l'un l'autre !

REMO.